

I^{er} dimanche de Carême, année C, 9 mars 2025

Dt 26,4-10 ; Ps 90 (91) ; Rm 10,8-13 ; Lc 4,1-13

La vie chrétienne est comme une marche, un pèlerinage vers la Jérusalem céleste, et l'année liturgique en est l'image : elle constitue bien un ensemble, mais avec des temps divers, qui reflètent notre marche, avec ses montées et descentes, ses plaines et faux-plans. Ainsi parle-t-on du Carême que nous venons de commencer avec les cendres, comme de la montée vers Pâques. Le passage au désert, avec Jésus, fait partie de notre marche.

« Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé ». — Quel est ce moment fixé, prévu, que le diable va attendre ?

Comme nous le disent tous les quatre évangiles, c'est le Vendredi saint, le moment de la grande épreuve, la grande tentation pour Jésus. Ainsi, ce récit des tentations de Jésus au désert est pour nous comme une préparation à vivre avec Jésus sa grande épreuve, pour que nous sachions vivre avec lui nos plus grandes épreuves, qui mettent en cause notre vie. Les évangiles de Matthieu et Luc, et plus brièvement celui de Marc, avec les tentations de Jésus au désert, mettent en place une pédagogie pour notre vie de baptisés en Christ. Laissons-nous donc instruire par la progression du texte.

Le baptême sur les rives du Jourdain est notre point de départ. Jésus, baptisé, est rempli de l'Esprit Saint et en lui c'est toute l'humanité qui est baptisée. Par le sacrement du baptême, dans l'humanité de chacun d'entre nous est comme **activée** la grâce du mystère pascal, que le Christ a vécu mystérieusement pour nous, pour nous le partager, pour qu'il constitue notre vie en amis de Dieu. Par le baptême, nous sommes incorporés au Christ et nous formons ainsi son corps mystique, l'Église (et non l'inverse). En ce contexte baptismal, il nous est proposé aujourd'hui de quitter les bords du Jourdain avec Jésus.

« Dans l'Esprit, Jésus fut conduit à travers le désert **où**, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. »

Si c'est de son initiative que Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitte les bords du Jourdain, c'est « dans l'Esprit », qu'il est non seulement conduit du Jourdain au désert, mais « dans l'Esprit, qu'il fut **conduit à travers** le désert ». La vie de baptisé est bien faite d'initiative de notre part, mais toujours sous l'action de la grâce. Pendant tout le temps qu'il vécut au désert, Jésus, en tant qu'homme comme nous, fut sous l'action de l'Esprit, il fut agi (ἤγρευτο) par l'Esprit : Jésus est passif, comme nous devrions l'être, par rapport à l'action de l'Esprit de Dieu **pour** nous.

Nous trouvons ici un des éléments fondamentaux de la prédication de saint Paul qui oppose l'action de la grâce et de l'œuvre de la foi en nous, à nos efforts pour nous sauver nous-mêmes par l'observance des préceptes de la Loi. Ainsi saint Paul peut dire (I Cor 15,56) que « la puissance, la force du péché c'est la Loi », parce que nos efforts et notre incapacité d'observer la Loi nous enferment dans le péché, alors que la grâce demande à nous laisser agir et conduire par l'Esprit de Dieu, comme Jésus au désert. Le jeûne chrétien et les autres formes de pénitence doivent être soumises, comme des instruments, à l'action libre de l'Esprit : « Si vous m'aimez, dit Jésus, vous vous appliquerez à observer mes commandements » (Jn 14,15), non pour prouver à Dieu nos habiletés, nos capacités d'endurance, mais **par** amour.

Suivons donc Jésus, tenté au désert, pour être instruits sur notre vie de baptisés.

Jésus ne mangea rien pendant les quarante jours au désert « et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. » Étrange jeûne que celui-ci, qui ne fait éprouver la faim qu'après quarante jours !

Par cette hyperbole ou paradoxe, Luc veut porter notre attention non pas sur le fait de jeûner, mais sur la faim qu'un tel jeûne procure, une **vraie** faim que celle éprouvée par Jésus, une faim qui résume toutes nos faims, tous nos appétits, une faim bien réelle.

« Si tu es Fils de Dieu ordonne à ces pierres de devenir du pain. » dit le diable. Comme s'il disait à Jésus : « Es-tu certain d'être Fils de Dieu comme l'a déclaré, au Jourdain, la voix venue du ciel : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ?* Essaye de changer ces pierres en pains et tu le sauras ». Mettre en doute la Parole de Dieu et prétendre la vérifier, comme le diable y incite, et cela à partir de nos appétits, charnels et spirituels, c'est nous tromper sur nous-mêmes, sur qui nous sommes, et sur Dieu. Notre foi est mise à l'épreuve, foi qui n'implique pas seulement notre esprit, intellect et volonté, mais notre chair : c'est par là que le diable tente Jésus.

Le jeûne et la pénitence que nous mettons en place, sous l'action de la grâce, ont pour but de nous garder dans la **vérité** sur nous-mêmes, sur nos appétits, et de nous ouvrir à Dieu, nous rendre disponibles à Lui, en marchant en compagnie de Jésus « sur les chemins de sa vérité ».

« Il est écrit, rétorque Jésus : *L'homme ne vit pas seulement de pain* – et le texte poursuit – *mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* » La suite du verset, explicitée chez Matthieu, est ici sous-entendue : en fin pédagogue, Luc pousse le fidèle à s'impliquer lui-même dans la parole de Dieu en complétant le verset.

Cette réplique de Jésus éclaire la tentation : accablé par la faim, tiraillé par les appétits charnels, opprimé par la souffrance, l'homme est tenté de mettre Dieu en cause, son amour, sa providence : mettre Dieu de côté. Mais la vie que nourrit *la parole sortant de la bouche de Dieu* est d'un ordre primordial, plus profond que celui de notre vie charnelle. Alors que Jésus a faim,

il parle de *la bouche de Dieu* qui nourrit de Sa parole : tel un oiseau qui nourrit son petit, bouche à bouche, dans le nid, oserais-je imaginer. C'est donc l'amour qui est primordial, qui soutient et nourrit notre foi. C'est par l'amour qu'il faut répondre à la tentation, en coupant net avec la tromperie de nous-mêmes, que nourrit le doute.

On pourrait dire de même à propos de la soif de pouvoir et de domination, de l'ambition, de la présomption et de l'orgueil, jusqu'à l'idolâtrie, que les deux autres tentations nous présentent.

Le diable, déçu, s'éloignant de Jésus, semble savourer la revanche de la prochaine occasion, au moment de la Passion. Mais Jésus le décevra là aussi. C'est donc à Jésus que nous nous attachons dans notre montée vers Pâques, dans notre marche vers la joie de la maison du Père.
— Amen.